



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

SER

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

& des horribles superstitions des Américains, croyoit qu'on pouvoit les traiter comme les Cananéens; mais il ne réfléchissoit pas que ceux-ci avoient été anathématisés par Dieu même, & que les Juifs avoient un ordre exprès de les détruire comme abominables & incorrigibles. D'ailleurs l'esprit du Christianisme obligeoit à tout tenter avant d'en venir à cette extrémité. Sepulveda, qu'il ne faut pas juger sur les injures de quelques enthousiastes, étoit, malgré cette erreur, un homme de mérite & d'une conduite irréprochable; il est prouvé d'ailleurs que Las Casas avoit ses torts dans cette contestation. Il mourut en 1572, à Salamanque, où il étoit chanoine, dans sa 82<sup>e</sup>. année. On a de lui plusieurs traités: I. *De regno & Regis officio*. II. *De appetenda gloria*. III. *De honestate rei militaris*. IV. *De Fato & Libero Arbitrio contra Lutherum*. V. *Des Lettres latines*, curieuses. Ces différens ouvrages ont été recueillis à Cologne en 1602, in-4°. VI. *Des Traductions d'Aristote avec des notes*, que Naudé estimoit, & dont Huet faisoit peu de cas.

SERAPIS, divinité égyptienne, qu'on représentoit sous une figure humaine, portant un boisseau sur la tête, une regle à la main; d'où quelques savans ont conclu que c'étoit Joseph, le grand conservateur & distributeur des grains & constructeur des greniers publics, qui étoit adoré sous ce nom. On ajoutoit à côté un animal à trois têtes. C'étoit l'idole la plus respectée en Egypte; & la ville d'Alexandrie, qui étoit le cen-

tre de son culte, fut appelée *la Ville Sainte*. L'empereur Théodose ordonna de la mettre en pièces. Le temple qui lui étoit consacré, étoit, dit-on, d'une étendue immense, avec des souterrains obscurs & tortueux en forme de labyrinthe, & par-là propre aux mystères ténébreux du paganisme. Il fut détruit par les ordres du même empereur.

SERARIUS, (Nicolas) savant Jésuite, né à Rambervillers en Lorraine, l'an 1555, s'appliqua à l'étude des langues savantes avec un succès peu commun. Il enseigna ensuite les humanités, la philosophie & la théologie à Wurtzbourg & à Mayence. C'est dans cette dernière ville qu'il finit ses jours en 1609. On a de lui un grand nombre d'ouvrages: I. *Des Commentaires sur plusieurs livres de la Bible*, Mayence, 1611, in-fol. II. *Des Prolegomenes estimés sur l'Écriture-Sainte*, Paris, 1704, in-fol. III. *Opuscula Theologica*, en 3 tomes in-fol. IV. *Un Traité des trois plus fameuses Sectes des Juifs* (les Pharisiens, les Sadducéens & les Esséniens). On en donna une édition à Delft, 1703, en 2 vol. in-4°, dans laquelle on a joint les *Traités sur le même sujet de Drusius & de Scaliger*. V. *Un savant traité De rebus Monguntinis*, 1722, 2 vol. in-fol. Tous les ouvrages, recueillis en 16 vol. in-fol., décelent un homme consommé dans l'érudition. Baronius dans ses *Annales* l'appelle *la lumière de l'église d'Allemagne*.

SERBELLONI, (Gabriel) chevalier de Malte, grand-prieur de Hongrie, étoit d'une



ancienne maison d'Italie, féconde en personnes de mérite. Après avoir donné des preuves de sa valeur au siège de Strigonie en Hongrie, il devint lieutenant-général dans l'armée de l'empereur Charles-Quint en 1547, lorsque ce prince triompha du duc de Saxe, qui étoit à la tête des Protestans d'Allemagne. Il se signala ensuite dans les guerres d'Italie. Son courage éclata sur-tout à la journée mémorable de Lépan-te, en 1571. On le fit vice-roi de Tunis; mais cette ville ayant été prise & son défenseur fait prisonnier, il fallut rendre 36 officiers Turcs pour obtenir sa liberté. Serbelloni gouverna ensuite le Milanez, en qualité de lieutenant-général, en 1576. Il avoit de grands talens pour l'architecture militaire, dont il se servit pour fortifier plusieurs places importantes. Ce héros finit sa brillante carrière en 1580.

SERENUS SAMMONICUS, (Q.) médecin du tems de l'empereur Sévere & de Caracalla, vers l'an 210 de J. C., écrivit divers Traités sur l'histoire naturelle. Il ne nous est parvenu qu'un Poëme, assez plat, de *la Médecine & des Remedes*, dont il y a un grand nombre d'éditions. Les meilleures sont celles d'Amsterdam, 1662, in-8°, Padoue, 1722; Leyde, 1731, in-4°. La plupart des remedes qu'il propose sont superstitieux. On le trouve aussi dans le Corps des Poëtes Latins de Maittaire, & dans les *Poëta Latini Minores*. Serenus périt dans un festin par ordre de Caracalla. Il avoit une bibliothèque de 62000 volumes (On fait que ces volumes étoient des

rouleaux qui tenoient beaucoup de place sans contenir beaucoup de choses. Voy. PTOLOMÉE *Philadelphe*). — Il faut le distinguer de SERENUS *Antissensis*, qui a écrit sur les sections coniques un *Traité* en 2 livres, publié par le célèbre Halley. Voyez son article.

SERGARDI, (Louis) patrice de Sienne, né en 1660, s'appliqua avec le plus heureux succès aux belles-lettres, & lia une étroite amitié avec le cardinal Ottoboni, qui devenu pape sous le nom d'Alexandre VIII, lui continua ses bonnes grâces & son estime; il se servoit de sa plume, lorsqu'il vouloit écrire des Lettres à des savans. Après la mort d'Alexandre, son mécène, il fut chargé d'en faire l'éloge funebre. Mabillon, Ruinard & d'autres savans entretenirent correspondance avec lui. Il fut lié aussi avec Jean-Vincent Gravina, mais leurs principes n'étant pas les mêmes, ils furent bientôt brouillés, & cette brouillerie produisit des *Satyres* en vers latins, où Sergardi a su allier le badinage d'Horace à la sévérité de Juvenal & à la mordacité de Perse. Gravina y répondit, mais Sergardi conserva toujours la supériorité dans ce combat. On fit plusieurs éditions de ces *Satyres*; la meilleure est celle de Lucques, 1783, 4 vol. in-8°, publiée par Léonard Jannelli de la congrégation de la Mere de Dieu, avec un ample commentaire. Sergardi se retira sur la fin de ses jours à Spolette, où il mourut l'an 1726.

SERGIUS-PAULUS, proconsul & gouverneur de l'isle



de Chypre pour les Romains, fut converti par S. Paul. Ce proconsul, homme d'ailleurs raisonnable & prudent, avoit auprès de lui un magicien nommé *Barjesu*, qui s'efforçoit d'empêcher qu'on ne l'instruisît; mais Paul l'ayant frappé d'aveuglement, Sergius, étonné de ce prodige, embrassa la foi de J. C. Quelques auteurs ont prétendu que c'est en mémoire & à la prière de cet illustre profélyte, que l'Apôtre avoit changé son nom de *Saul* contre celui de *Paul*.

SERGIUS I, originaire d'Antioche, & né à Palerme, fut mis sur la chaire de S. Pierre après la mort de Conon, en 687. Son élection avoit été précédée de celle d'un nommé *Paschal*, qui se soumit de son bon gré à Sergius, & de celle de Théodore, qui le fit aussi, mais malgré lui. Sergius ne voulut jamais souscrire au concile connu sous le nom de *in Trullo* ou de *Quini-Sexte*, parce que le pontife de Rome n'avoit eu aucune part à la convocation, & n'y avoit assisté ni en personne, ni par ses légats. Ce refus le brouilla avec l'empereur Justinien le jeune. C'est ce pape qui ordonna que l'on chanteroit l'*Agnus Dei* à la Messe. Il mourut le 8 septembre 701, avec une réputation bien établie.

SERGIUS II, Romain, fut pape après la mort de Grégoire IV, le 10 février 844, & mourut le 27 janvier 847.

SERGIUS III, prêtre de l'Eglise Romaine, fut élu par une partie des Romains pour succéder au pape Théodore, mort l'an 898; mais le parti de

Jean IX ayant prévalu, Sergius fut chassé & se tint caché pendant 7 ans. Il fut rappelé ensuite & mis à la place du pape Christophe, l'an 905. Sergius regarda comme usurpateur Jean IX, qui lui avoit été préféré, & les trois autres qui avoient succédé à Jean; il se déclara aussi contre la mémoire du pape Formose, & approuva la procédure d'Etienne VI: en quoi il eut certainement des torts graves. Si on en croit Luitprand, qui rapporte souvent des bruits populaires, Sergius déshonora le trône pontifical par ses vices, & mourut comme il avoit vécu, en 911. Flodoart au contraire fait l'éloge de son gouvernement.

SERGIUS IV, (appelé *Os Porci* ou *Bucca Porci*) succéda l'an 1009 au pape Jean XVIII. Il étoit alors évêque d'Albane. On le loue sur-tout de sa libéralité envers les pauvres. Il mourut l'an 1012.

SERGIUS I, patriarche de Constantinople en 610, Syrien d'origine, se déclara l'an 626 chef du parti des Monothélites; mais il le fit plus triompher par la ruse que par la force ouverte. L'erreur de ces hérétiques consistoit à ne reconnoître qu'une volonté & qu'une opération en J. C. Il persuada à l'empereur Heraclius que ce sentiment n'altéroit en rien la pureté de la foi; & le prince l'autorisa par un Edit qu'on nomma *Ethèse*, c'est-à-dire, *Exposition de la Foi*. Sergius le fit recevoir dans un conciliabule de Constantinople, & en imposa même au pape Honorius (voyez ce mot). Cet homme artificieux mourut



en 639, & fut anathématisé dans le 6e. concile général, en 681. — Un autre patriarche de Constantinople, nommé *Sergius II*, soutint, dans le 11e. siècle, le schisme de Photius contre l'Eglise Romaine. Il mourut l'an 1019, après un gouvernement de 20 ans.

SERINI, voyez ZRINI.

SERIPAND, (Jerôme) né en 1493 à Troja dans la Pouille, qu'on nomme quelquefois *Neapolis Troja* (la nouvelle ville de Troie) ce qui a induit en erreur plusieurs lexicographes qui le disent né à Naples, se fit Religieux de l'ordre de S. Augustin. Il devint ensuite docteur & professeur en théologie à Bologne, & général de son ordre en 1539. Son mérite lui procura les dignités d'archevêque de Salerne, de cardinal, & de légat du pape Pie IV au concile de Trente, où il mourut en 1563, regardé comme un prélat aussi pieux qu'éclairé. On a de lui : I. Un *Traité latin de la Justification*. II. *Des Commentaires latins sur les Epîtres de S. Paul, & sur les Epîtres Catholiques*, Naples, 1601. III. Un *Abrégé en latin des Chroniques* de son ordre. IV. *Des Sermons en italien sur le Symbole*, Rome, 1586.

SERLON, moine Bénédictin de Cerisi, né à Vaubadon, près de Bayeux, passa avec Géofroi son maître d'études, par le motif d'une plus grande perfection, dans la célèbre abbaye de Savigny, au diocèse d'Avranches, & en devint abbé l'an 1140. Sept ans après, s'étant rendu au chapitre général de Cîteaux, il réunit, entre les mains de S. Bernard, en pré-

sence du pape Eugene III, son abbaye à l'ordre de Cîteaux, & la lui soumit, avec tous les autres monasteres qui en dépendoient, tant en France qu'en Angleterre. Cet abbé, recommandable par son talent pour la parole, & encore plus par sa sagesse & sa piété, se retira dans l'abbaye de Clairvaux après avoir abdiqué, & vécut 5 ans en simple Religieux. Il mourut saintement l'an 1158. On a de lui un recueil de *Sermons* dans le *Spicilege* de dom d'Achery, tom. 10e.; un écrit de *Pensées morales*, dans le 6e. vol. de la *Bibliothèque de Cîteaux*; & quelques autres ouvrages manuscrits.

SERON, général d'Antiochus Epiphane, ayant appris la déroute des troupes d'Apollonius, crut avoir trouvé une belle occasion de s'illustrer par la défaite de Judas Machabée. Il s'avança donc dans la Judée jusqu'à la hauteur de Bethoron, suivi d'une armée nombreuse. Judas, qui n'avoit qu'une poignée de soldats, courut aux ennemis, qu'il renversa & mit en déroute, & après en avoir tué 800, il chassa le reste sur les terres des Philistins.

SERPILIUS, (George) né à Oedenbourg en Hongrie l'an 1668, fut surintendant de l'église protestante de Ratisbonne, & mourut en cette ville vers l'an 1709. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin, entr'autres : I. *Catalogus Bibliothecæ ministerii Ratisbonensis*, 1700-1707, 2 vol. in-fol. II. *Epitaphia Theologorum Suevorum*, 1707, in-8°. III. *Personalia Moysi, .... Samuelis, .... Esdra, .... Nehemia, .... Es*



*ther*, imprimés séparément. IV. *Personalia Jobicum supplemento Spanheimii & Chemnicii*, Ratisbonne, 1709, in-8°. V. *Carmina varia latina & germanica*. VI. Plusieurs ouvrages polémiques, historiques, ascétiques, &c., en allemand. Si on excepte quelques préjugés de secte, il y a de l'érudition & de bonnes observations.

SERRANO, (Joseph Franco) écrivain juif, professeur de la langue hébraïque dans la synagogue Portugaise d'Amsterdam, a donné une *Traduction* espagnole des livres de Moïse, accompagnée de notes marginales tirées du Talmud & des principaux rabbins qui l'ont commenté, Amsterdam, 1695, in-4°. Ce rabbin a beau protester dans sa préface qu'il a rendu le texte avec toute la fidélité possible; sa mauvaise foi & son ignorance qui se font sentir en plusieurs endroits, déposent contre la sincérité de cette protestation.

SERRAO, (André) né au royaume de Naples, s'engagea dans l'état ecclésiastique & se lia étroitement avec les émissaires du Jansénisme. Il se signala par quelques écrits en faveur de la secte, dont le principal est: *De praclaris Catechistis*, Vienne en Autriche, 1777, 1 vol. in-8°. Le but de l'ouvrage étoit de décréditer les Catechismes catholiques & d'exalter ceux où l'on trouvoit les erreurs du parti (voyez le *Journ. hist. & litt.*, 1 novembre 1782, p. 328). En 1782, il fut nommé par le roi de Naples à l'évêché de Potenza; mais le pape refusa les bulles avec une fermeté qui empêcha le roi

d'insister sur sa nomination. Serrao fut obligé de satisfaire le pontife, & donna en 1783 une déclaration où il exprimoit des sentimens contradictoires à ceux de la secte sur l'autorité de l'Eglise & de son chef. Il prit ensuite possession de son Eglise, où il vécut, dit-on, peu de tems: nous ignorons la date précise de sa mort.

SERRE, (Jean Puget de la) né à Toulouse vers l'an 1600, mort en 1665, fut d'abord ecclésiastique, & se maria ensuite. Il a beaucoup écrit en vers & en prose; mais ses ouvrages sont le rebut de tous les lecteurs. La Serre se connoissoit lui-même: ayant un jour assisté à un fort mauvais discours, il alla, comme dans une espece de transport, embrasser l'orateur, en s'écriant: « Ah! » monsieur, depuis 20 ans j'ai » bien débité du galimatias; » mais vous venez d'en dire » plus en une heure, que je » n'en ai écrit en toute ma » vie ». Ses livres les plus connus sont: I. *Le Secrétaire de la Cour*, qui a été imprimé plus de 50 fois, & qui ne méritoit pas de l'être une seule. II. Sa tragédie de *Thomas Morus*, qui eut un succès infini dans le tems.

SERRES, *Serranus*, (Jean de) Calviniste, devint ministre à Nîmes en 1582, & fut employé, par le roi Henri IV, en diverses affaires importantes. Ce prince lui ayant demandé si on pouvoit se sauver dans l'Eglise Romaine? il répondit qu'on le pouvoit. Cette réponse ne l'empêcha pas d'écrire avec emportement, quelque tems après, contre les Catholiques.



Il entreprit ensuite de concilier les deux communions dans un grand traité qu'il intitula : *De Fide Catholica, sive de Principiis Religionis Christianæ, communi omnium Christianorum consensu semper & ubique ratis*, 1607, in-8°. Cet ouvrage fut méprisé par les Catholiques, & reçu avec tant d'indignation par les Calvinistes de Geneve, que plusieurs auteurs les ont accusés d'avoir fait donner à Jean de Serres du poison. On prétend qu'il en mourut en 1598, à 50 ans. Cet écrivain étoit d'un emportement insupportable dans la société & dans ses écrits. Tout ce qui nous reste de lui est rempli de contes faux, de déclamations indécentes, de réflexions frivoles & triviales. Ses principaux ouvrages sont : I. Une Edition de *Platon* en grec & en latin, avec des notes, 1578, 3 vol. in-fol. Cette version, bien imprimée, étoit pleine de contresens ; mais Henri Etienne la corrigea avant qu'elle fût livrée au public. II. Un traité de *l'Immortalité de l'Âme*, in-8°. III. *Inventaire de l'Histoire de France*, en 3 vol. in-12, dont la meilleure édition est en 2 vol. in-folio, 1660. Elle fut retouchée par des gens habiles, qui en retrancherent les traits faux ou hasardés, l'aigreur & la partialité : il n'y reste plus que la platitude. IV. *De statu Religionis & Reip. in Francia*. V. *Mémoires de la 3e. Guerre civile & des derniers troubles de France sous Charles IX, en 14 livres*, 3 vol. in-8°. VI. Recueil des choses mémorables advenues en France sous Henri II, François II, Charles IX &

Henri III, in-8°. Ce livre est connu sous le titre de *l'Histoire des Cinq Rois*, parce qu'il a été continué sous le regne de Henri IV, jusqu'en 1597, in-8°. VII. *Quatre Anti-Jesuita*, 1594, in-8° ; & dans un recueil qu'il intitula : *Doctrina Jesuitica præcipua Capita*. L'inexactitude, l'incorrection, la grossièreté caractérisent non-seulement son style, mais toute la teneur de sa narration. Duplex a fait un gros volume de ses erreurs.

SERRONI, (Hyacinthe) premier archevêque d'Albi, fut pourvu, dès l'âge de 8 ans, de l'abbaye de S. Nicolas à Rome, où il étoit né en 1617. Il prit l'habit de Dominicain, & lui fit honneur par sa vertu & par les progrès qu'il fit dans les sciences ecclésiastiques. Il reçut, en 1644, le bonnet de docteur. Le P. Michel Mazarin, frere du cardinal-ministre, l'emmena en France pour lui servir de conseil. Ses talens le firent bientôt connoître à la cour, qui le nomma à l'évêché d'Orange. Quelque tems après, le roi le fit intendant de la marine, & en 1648 il l'envoya en Catalogne, en qualité d'intendant de l'armée. Il se signala dans ces différentes places ; mais son esprit parut sur-tout à la conférence de St.-Jean de Luz. Ses services furent récompensés par l'évêché de Mende, & par l'abbaye de la Chaise-Dieu ; enfin il fut transféré en 1676 à Albi, qui fut érigé en archevêché en 1678. Cet illustre prélat finit sa carrière à Paris, le 7 janvier 1687, à 77 ans. Il étoit fort zélé pour la discipline ecclésiastique. Mende &



Albi lui doivent des Séminaires & d'autres établissemens utiles. Nous avons de lui des *Entretiens affectifs de l'Ame*, 5 vol. in-12, livre de piété oublié; & une *Oraison funebre de la Reine-Mere*, qui n'est pas du premier mérite.

SERRY, (Jacques-Hyacinthe) fils d'un médecin de Toulon, entra fort jeune dans l'ordre de S. Dominique. Après avoir achevé ses études à Paris, où il reçut le bonnet de docteur en 1697, il alla à Rome & enseigna la théologie au cardinal Altieri. Il devint consultant de la congrégation de l'*Index*, & professeur de théologie dans l'université de Padoue, où il mourut en 1738, à 79 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. Une grande *Histoire des Congrégations de Auxiliis*, dont la plus ample édition est celle de 1709, in-fol., à Anvers. La première édition est de 1699. On peut appeler son livre un *Roman Théologique*, tant il y a de faussetés, de calomnies & de mensonges débités avec une audace incroyable, dit l'auteur du Dictionnaire des Livres Jansénistes; mais on sent bien que tout le monde n'en a pas porté un jugement si sévère. Ce fut le P. Quesnel qui revit le manuscrit, & qui se chargea d'en diriger l'édition. L'ouvrage parut sous le nom d'*Augustin le Blanc*. Le P. Germon a donné des *Lettres* remplies de questions intéressantes touchant cette *Histoire*, à laquelle le P. Livinius MEYER (voyez ce mot) en a opposé une autre. II. Une dissertation intitulée : *Divus Augustinus, summus Prædesti-*

*nationis & Gratia Doctor, à calumniâ vindicatus*, contre Launoy; Cologne, 1704, in-12. III. *Schola Thomistica vindicata*, contre le P. Daniel, Jésuite; Cologne, 1706, in-8°. IV. Un traité intitulé : *Divus Augustinus Divo Thomæ conciliatus*, dont la plus ample édition est celle de 1724, Padoue, in-12. V. *De Romano Pontifice, &c.*, Padoue, 1732, in-8°, mis à l'*Index* par un décret du 14 janvier 1733. VI. *Theologia supplex*, Cologne, 1736, in-12; traduite en français, 1756, in-12. Cet ouvrage concerne la Constitution *Unigenitus*. VII. *Exercitationes historica, critica, polemica, de Christo ejusque Virgine Matre*, Venise, 1719, in-4°. Il y attaque particulièrement l'*Historia Familia sacra* de Sandini. Il y a de l'érudition, mais des sentimens singuliers & des choses injurieuses aux plus saints & plus célèbres écrivains de l'Eglise; ce qui a fait mettre l'ouvrage à l'*Index*. Sandini y a répondu dans une nouvelle édition de la *Familia sacra*, dans des notes marginales. VIII. *De fabulâ monachatus Benedictini Divi Thomæ Aquinatis, &c.*, pour prouver que S. Thomas d'Aquin n'a jamais été moine au Mont-Cassin avant d'entrer dans l'ordre de S. Dominique, Venise, 1727, in-8°.

SERTORIUS, (Quintus) capitaine Romain, de la ville de Nurcia, se signala d'abord dans le barreau, qu'il quitta pour suivre Marius dans les Gaules, où il fut questeur, & où il perdit un œil à la première bataille. Il rejoignit ensuite Marius, & prit Rome



avec lui, l'an 87 avant J. C. Mais au retour de Sylla, il se sauva en Espagne. On dit que, dans un accès de mélancolie, il songea à se retirer dans les Isles Fortunées, pour y passer le reste de ses jours au sein d'une vie privée & tranquille; mais ce projet ne l'occupa pas long-tems. Il entra en Lusitanie, où il se mit à la tête des rebelles. Il eut bientôt une nombreuse cour, composée de ce qu'il y avoit de plus illustre parmi les Romains, que les proscriptions de Sylla avoient obligé à s'expatrier. Il donnoit des loix à presque toute l'Espagne, & il y avoit formé comme une nouvelle Rome, en établissant un sénat, & des écoles publiques, où il faisoit instruire les enfans des nobles dans les arts des Grecs & des Romains. Le bas peuple lui étoit aussi dévoué que la noblesse. Sertorius lui avoit persuadé qu'il étoit en commerce avec les dieux, & qu'ils lui donnoient des avis par l'organe d'une biche blanche qu'il avoit élevée, & qui le suivoit partout, même dans les batailles. Les Romains, alarmés des progrès de Sertorius, envoyèrent contre lui Pompée, dont les armes ne furent pas d'abord fort heureuses. Il fut obligé de lever le siège de la ville de Laurone dans l'Espagne citérieure, après avoir perdu 10,000 hommes. La bataille de Sucrone, donnée l'année d'après, demeura indécise entre les deux partis. Sertorius y perdit la biche; mais elle fut retrouvée quelques jours après par des soldats, qu'il engagea au secret. Il feignit d'avoir été averti en

songe du prochain retour de cet animal favori, & aussi-tôt on lâcha la biche, qui vint caresser son maître au milieu des acclamations de toute l'armée. Metellus, autre général Romain, envoyé contre Sertorius, se réunit avec Pompée & le battit auprès de Segontia. Ce fut alors que Sertorius fit un traité avec Mithridate. Ces deux guerriers donnoient beaucoup d'alarmes à Rome, lorsque Perpenna, un des principaux officiers de Sertorius, lassé d'être subalterne d'un homme qui lui étoit inférieur en naissance, l'assassina dans un repas, l'an 73 avant J. C. Sertorius, devenu voluptueux & cruel sur la fin de ses jours, ne s'occupoit plus que des plaisirs & de la vengeance, & avoit perdu les qualités qui l'avoient illustré, sa générosité, son affabilité, sa modération.

SERVAIS, (S.) évêque de Tongres, transporta son siège épiscopal de cette ville en celle de Maestricht, où ce siège resta jusqu'au 8e. siècle, qu'il fut encore transféré à Liege. Il assista, l'an 347, au concile de Sardique, où S. Athanase fut absous, & au concile de Rimini en 359, où il soutint la foi de Nicée; mais surpris par les Ariens, il signa une confession de foi énoncée d'une manière insidieuse. Dès qu'il connut la fourberie de ces hérétiques, il détesta sa facilité (voy. PHEBADE). Il mourut en 384. Il avoit composé, dit-on, un Ouvrage contre les hérétiques Valentin, Marcion, Aëtius, &c., que nous n'avons plus. Quelques critiques prétendent que le siège de Tongres ne fut jamais



jamais transporté à Maestricht, quoique par diverses raisons les évêques aient fait leur résidence dans cette ville. L'abbé Ghesquiere, dans ses *Acta Sanctorum Belgii*, tom. 1, 1783, combat cette opinion, que la nature de cet ouvrage ne nous permet pas d'approuver. Il suffit de savoir que les successeurs de S. Servais jusqu'à S. Hubert, sont nommés indifféremment évêques de Maestricht ou de Tongres.

SERVANDONI, (Jean-Nicolas) né à Florence en 1695, s'est signalé par son grand goût d'architecture, & a travaillé dans presque toute l'Europe. Il avoit, pour la décoration, les fêtes & les bâtimens, un génie plein d'élevation & de noblesse. En Portugal, il fut décoré de l'ordre royal de Christ. En France, il fut architecte, peintre & décorateur du roi. Il eut les mêmes titres auprès des rois d'Angleterre, d'Espagne, de Pologne, & du duc de Wurtemberg. Il mourut à Paris le 19 janvier 1766.

SERVET, (Michel) né à Villanueva, en Aragon, l'an 1509, fit ses études à Paris, où il obtint le bonnet de docteur en médecine, son goût pour les nouvelles erreurs l'ayant engagé à mettre les Pyrénées entre l'inquisition & lui. Sans ce tribunal, si on en croit un historien moderne, il eût causé les mêmes troubles en Espagne, que Luther & Calvin en Allemagne. Son humeur contentieuse lui suscita une vive querelle, en 1536, avec les médecins de Paris. Il fit son Apologie, qui fut supprimée par arrêt du parlement. Les cha-

Tome VIII,

grins que ce procès lui causa, & sa méintelligence avec ses confreres, le dégoûtèrent du séjour de la capitale. Il alla à Lyon, où il fut quelque tems correcteur d'imprimerie. Il fit ensuite un voyage à Avignon, puis retourna à Lyon; mais il ne fit qu'y paroître. Il alla s'établir en 1540 à Charlieu, où il exerça la médecine pendant 3 ans. Ses insolences & ses bizarreries l'obligerent de quitter cette ville. Il trouva à Lyon Pierre Palmier, archevêque de Vienne en Dauphiné, qu'il avoit connu à Paris. Ce prélat aimoit les savans & les encourageoit par ses bienfaits: il le pressa de venir à Vienne, où il lui donna un appartement auprès de son palais. Servet auroit pu mener une vie douce & tranquille à Vienne, s'il se fût borné à la médecine & à ses occupations littéraires; mais toujours rempli de ses premières idées contre la Religion, il ne laissoit échapper aucune occasion d'établir son malheureux système. Il s'avisa d'écrire à Calvin sur la Trinité. Il avoit examiné ses ouvrages; mais ne trouvant pas qu'ils méritassent les éloges emphatiques que les Réformés en faisoient, il consulta l'auteur, moins pour l'avantage des inférieurs, que pour le plaisir de l'embarrasser. Il envoya de Lyon trois Questions à Calvin. Elles rouloient sur la Divinité de Jésus-Christ, sur la Régénération, & sur la Nécessité du Baptême. Calvin lui répondit. Servet réfuta sa réponse avec beaucoup de hauteur. Calvin répliqua avec vivacité. De la dispute il passa aux injures, & des injures à

M



la haine la plus implacable. Il eut, par trahison, les feuilles d'un ouvrage que Servet faisoit imprimer secrètement. Il les envoya à Vienne avec les lettres qu'il avoit reçues de lui, & son adversaire fut arrêté. Servet s'étant échappé peu de tems après de la prison, se sauva à Geneve, où Calvin fit procéder contre lui avec toute la rigueur possible. A force de presser les juges, d'employer le crédit de ceux qu'il dirigeoit, de crier & de faire crier que Dieu demandoit le supplice de cet Antitrinitaire, il le fit brûler viv, en 1553, à 44 ans.

» Comment les magistrats de  
 » Geneve, dit l'auteur du Dic-  
 » tionnaire des Hérésies, qui ne  
 » reconnoissoient point de juge  
 » infallible du sens de l'Écri-  
 » ture, pouvoient-ils condam-  
 » ner au feu Servet, parce  
 » qu'il y trouvoit un sens dif-  
 » férent de Calvin? Dès que  
 » chaque particulier est mai-  
 » tre d'expliquer l'Écriture  
 » comme il lui plaît, sans  
 » recourir à l'Église, c'est une  
 » grande injustice de condam-  
 » ner un homme qui ne veut  
 » pas déférer au jugement d'un  
 » enthousiaste, qui peut se  
 » tromper comme lui » (voy.  
 LENTULUS Scipion, MÉLANCH-  
 THON). Cependant Calvin osa  
 faire l'apologie de sa conduite  
 envers Servet. Il entreprit de  
 prouver qu'il falloit faire mou-  
 rir les hérétiques. Cet ouvrage  
 traduit par Colladon, l'un des  
 juges Ariens de l'Aragonois  
 (Geneve, 1560, in-8°) a fourni  
 aux Catholiques un argument  
 invincible, *ad hominem*, contre  
 les Protestans, lorsque ceux-ci  
 leur ont reproché de faire mou-

rir les Calvinistes en France. Grotius convient de bonne foi, qu'à cet argument il n'y a rien à opposer. Ce qu'il y a encore de remarquable, c'est que les ministres de Zurich, Bâle, Berne & Schafhouse, consultés sur cette affaire après la détention de Servet & avant sa condamnation, répondirent unanimement que l'accusé méritoit la mort. Bèze, dans la Vie de Calvin, a prétendu justifier cet hérésiarque, sur ce que Servet étoit un impie, & non pas simplement un hérétique :

» Mais toute hérésie, dit l'abbé  
 » Bérault, n'est-elle pas une  
 » impiété, en ce qu'elle s'at-  
 » taque à Dieu & aux choses  
 » saintes? Et sans parler de  
 » bien des articles où erre Cal-  
 » vin sur la Divinité même,  
 » fut-il jamais hérésie plus lé-  
 » conde que le Calvinisme,  
 » en impiétés, en blasphèmes,  
 » en sacrilèges, en attentats de  
 » toute énormité contre les  
 » mystères les plus révérends dans  
 » tous les âges de l'Église? Servet a composé plusieurs ouvrages contre le mystère de la Trinité; mais ses livres ayant été brûlés à Geneve & ailleurs, sont devenus fort rares. On trouve sur-tout très-difficilement l'ouvrage publié sous le titre: *De Trinitatis erroribus libri septem, per Michaëlem Servet, aliàs Revès, ab Aragonia Hispanum*. L'original de cet écrit impie fut imprimé à Haguenau, 1531, in-8°, mais sans marquer la ville. Servet y attaque la Trinité, & suit à peu-près l'hérésie de Paul de Samosate, de Photin, &c., en distinguant Jésus-Christ du Verbe divin; mais il s'exprime



là-dessus d'une maniere obscure & embarrassée. Ce volume, qui est imprimé en caracteres italiques, fut suivi de deux autres traités sous ce titre: *Dialogorum de Trinitate libri duo*, 1532, in-8°. *De justitia regni Christi, capitula quatuor, per Michaëlem Servetum, aliàs Revès, ab Aragonia Hispanum, anno 1532, in-8°.* Dans l'avertissement qu'il a mis au-devant de ses Dialogues, il rétracte ce qu'il a écrit dans ses 7 livres de la Trinité. Ce n'est pas qu'il eût changé de sentiment, car il le confirme de nouveau dans ses Dialogues; mais parce qu'ils étoient mal écrits, & qu'il s'y étoit expliqué d'une maniere barbare. Servet paroît dans tous ses livres un pédant opiniâtre, qui fut la victime de ses folies & la dupe d'un prétendu réformateur cruel. On a encore de lui: I. Une *Edition de la Version de la Bible de Santès-Pagnin*, avec une *Préface & des Scholies*, sous le nom de *Michaël Villanovanus*. Cette Bible, imprimée à Lyon en 1542, in-fol., fut supprimée, parce qu'elle est marquée au coin de ses autres ouvrages. On y voit un homme qui n'a que des idées confuses sur les matieres qu'il traite. Un passage de la description de la Judée, qui se trouvoit dans la 1re. édition à la tête de la 12e. carte, forma un chef d'accusation contre lui, dans le procès qui lui fut intenté à Geneve. Il tâche d'infirmer tout ce que l'Écriture a dit sur la fertilité de la Palestine; & cela parce qu'aujourd'hui ce pays n'a plus le même air de fertilité & d'abondance; comme si les terres les

plus fécondes, devenues défectes & incultes, devoient produire les mêmes richesses, & que les montagnes dépouillées du sol végétal pouvoient être autre chose que des masses de pierre (voyez une Dissertation sur cette matiere dans le *Journ. hist. & littér.*, 1 avril 1779, pag. 488, & l'art. JUDÉE dans le *Dict. Géogr.*). Ces progrès de l'erreur qui par degré porterent Servet à se soulever ouvertement contre les livres saints, dont il avoit réclamé l'autorité en faveur de ses premières opinions, sont bien propres à vérifier l'observation que des philosophes, non suspects, ont fait sur l'impossibilité de fixer ses idées en matiere de dogme, quand une fois on s'est soustrait au joug de l'Église, & détaché du corps des fideles.

» La Religion Catholique,  
 » Apostolique & Romaine, est  
 » incontestablement la seule  
 » bonne, la seule sûre & la  
 » seule vraie. Mais cette Reli-  
 » gion exige en même tems de  
 » ceux qui l'embrassent la sou-  
 » mission la plus entiere de la  
 » raison. Lorsqu'il se trouve  
 » dans cette communion un  
 » homme d'un esprit inquiet,  
 » remuant & difficile à con-  
 » tenter, il commence d'abord  
 » à s'établir juge de la vérité  
 » des dogmes qu'on lui pro-  
 » pose à croire; & ne trouvant  
 » point dans cet objet de la  
 » foi un degré d'évidence que  
 » leur nature ne comporte pas,  
 » il se fait protestant. S'apper-  
 » cevant bientôt de l'incohé-  
 » rence des principes qui ca-  
 » ractérisent le protestantisme,  
 » il cherche dans le socinia-  
 » nisme une solution à ses



» doutes & à ses difficultés, &  
 » il devient socinien. Du so-  
 » cianisme au déisme il n'y a  
 » qu'une nuance très-imper-  
 » ceptible, & un pas à faire;  
 » il le fait. Mais comme le  
 » déisme n'est lui-même qu'une  
 » religion inconséquente, il se  
 » précipite insensiblement dans  
 » le pyrrhonisme; état vio-  
 » lent, & aussi humiliant pour  
 » l'amour-propre, qu'incom-  
 » patible avec la nature de  
 » l'esprit humain. Enfin il finit  
 » par tomber dans l'athéisme ».  
*Dict. Encyclop.*, art. *Unitaires*,  
 tom. 17, pag. 200, édit. de  
 Neuchâtel, 1765 (voyez MÉ-  
 LANCHTHON, LENTULUS Sci-  
 pion, VORSTIUS Conrad). II.  
*Christianismi restitutio*, Vienne,  
 1553, in-8°. Cet ouvrage rem-  
 pli d'erreurs sur la Trinité, &  
 dont on ne connoit qu'un exem-  
 plaire, dans la bibliothèque de  
 M. le duc de la Vallière, ren-  
 ferme les trois Traités publiés  
 en 1531 & 1532, avec quelques  
 Traités nouveaux. III. Sa propre  
*Apologie* en latin, contre les mé-  
 decins de Paris, qui fut suppri-  
 mée avec tant d'exacritude,  
 qu'on n'en trouve plus d'exem-  
 plaire. Postel, aussi fanatique  
 que lui, a pris sa défense dans un  
 livre singulier & peu commun,  
 qui est resté manuscrit, sous ce  
 titre: *Apologia pro Serveto, de*  
*Anima Mundi*, &c. IV. *Ratio*  
*Syruporum*, Paris, 1537, in-8°. Servet n'étoit pas sans mérite,  
 considéré comme médecin. Il  
 remarque dans un des traités  
 de sa *Christianismi restitutio*, que  
 toute la masse du sang passe par  
 les poumons, par le moyen de  
 la veine & de l'artere pulmo-  
 naires. Cette observation fut le  
 premier pas vers la découverte

de la circulation du sang, que  
 quelques auteurs lui ont attri-  
 buée; mais cette vérité, con-  
 fusément connue par Servet,  
 ne fut bien développée que par  
 le P. Fabri & Harvey (voyez  
*ces mots*). Mosheim a écrit  
 en latin l'*Histoire* de ses débres  
 & de ses malheurs, in-4°,  
 Helmstadt, 1728; elle se fait  
 lire avec plaisir, par les détails  
 curieux qu'elle renferme.

SERVIEN, (Abel) mi-  
 nistre & secrétaire-d'état, sur-  
 intendant des finances, & l'un  
 des Quarante de l'Académie  
 Française, d'une ancienne mai-  
 son du Dauphiné, fut employé  
 dans des affaires importantes,  
 entr'autres à la paix de Mun-  
 ster. Le roi reconnut ses services  
 par la charge de surintendant  
 des finances. Ce ministre mourut à Meudon en 1659, à 65  
 ans. On a de lui des *Lettres*,  
 imprimées avec celles du comte  
 d'Avaux, en 1650, à Cologne,  
 in-8°.

SERVILIUS ou KNAEP,  
 (Jean) grammairien du 16e.  
 siècle, natif de Weert, dans  
 le comté de Horn, au pays de  
 Liege, se fixa à Anvers. Il  
 étoit encore en vie l'an 1545.  
 Nous avons de lui: I. *De Miran-*  
*dis Antiquorum Operibus*, Lu-  
 bec, 1600, in-4°, ouvrage  
 superficiel & d'un style pédan-  
 tesque. II. *Geldro-Gallica con-*  
*juratio in Anverpiam*, Anvers,  
 1542, & dans les *Scriptores*  
*Rer. Germ.* de Freher. III. *Dic-*  
*tionarium Triglotton*, latin, grec  
 & flamand, Amsterdam, 1600,  
 in-12.

SERVIN, (Louis) avocat-  
 général au parlement de Paris,  
 & conseiller-d'état, se fit con-  
 noître de bonne heure par ses



talens & par un zele qui alla quelquefois jusqu'au fanatisme. On recueillit à Paris, 1640., in-fol., ses Plaidoyers & ses Harangues, qui sont remplis d'une érudition indigeste, sans choix & sans but. On y trouve digressions sur digressions, & une foule de citations inutiles. Les injures & les calomnies dont ils sont farcis, leur ont mérité la censure de la Sorbonne. Il s'opposoit souvent aux volontés les plus expresses de son souverain. « Le roi (dit Dupleix dans l'*Histoire de Henri le Grand*, pag. 349) « en ayant » eu avis, le manda au Louvre, le tança àprement de son » obstination, & lui commanda » de se comporter tout autrement, sur peine d'encourir » son indignation & sa disgrâce ». Louis XIII ayant tenu un lit de justice le 6 mars 1626, pour faire enregistrer quelques édits burlesques, l'avocat général, après avoir parlé fortement contre ces édits, commença une digression sur les Jésuites, objet favori de sa haine & de sa caustique éloquence. Ce morceau avoit été annoncé avec bruit, & fixoit l'attention de tout le monde : « Mais à » peine y fut-il, dit d'Avrigny, » qu'on cessa de l'entendre, » tant sa langue embarrassée » embrouilloit la parole. Un » moment après il tomba aux » pieds du procureur-général, » frappé d'une apoplexie qui » ne lui laissa que bien peu de » momens pour se disposer à » aller paroître devant celui » qui juge les juges de la terre, » si même il n'expira pas sur » le champ, comme le marquent quelques relations ».

**SERVIUS-TULLIUS**, 6e. roi des Romains, étoit fils d'Ocrisia, esclave, qui sortoit d'une bonne famille de Corniculum au pays latin. Ses talens donnerent de bonne heure des espérances, qui ne furent pas trompées. Il devint gendre de Tarquin l'Ancien, dans le palais duquel il avoit été élevé. Après la mort de son beau-pere, il monta sur le trône l'an 577 avant J. C. Le nouveau monarque se signala comme guerrier & comme législateur. Il vainquit les Véiens & les Toscans, institua le dénombrement des Romains, dont le nombre se trouva, dit-on, alors de 84,000 (mais il faut se souvenir que tous ces anciens dénombremens sont exagérés), établit la distinction des rangs & des centuries entre les citoyens, régla la milice, & augmenta l'enceinte de la ville de Rome, en y renfermant les monts Quirinal, Viminal & Esquilin. Il fit bâtir un temple de Diane sur le mont Aventin, & donna sa fille Tullia en mariage à Tarquin le Superbe, qui devoit lui succéder. Ce prince, impatient de régner, fit assassiner Servius-Tullius, l'an 533 avant J. C., & monta sur le trône. Tullia, loin d'être touchée d'un attentat si horrible, fit passer son char sur le corps de son pere, encore sanglant & étendu au milieu de la rue : c'étoit la rue Cyprienne, qui porta depuis le nom de rue Scélérate. Servius fut d'autant plus regretté, qu'il avoit toutes les qualités d'un grand prince. Il fut le premier des rois de Rome qui fit marquer la monnoie à un certain coin. Elle porta d'a-



bord l'image d'une brebis, d'où vint, dit-on (à *pecude*), le mot de *pecunia*.

SERVIVS, (*Honoratus-Maurus*) grammairien latin du 4<sup>e</sup>. siècle, laissa de savans *Commentaires* sur *Virgile*, imprimés dans le *Virgile* d'Etienne, 1532, in-fol. Les commentateurs modernes y ont beaucoup puisé. Quelques savans prétendent que nous n'en avons plus que des extraits.

SÉSAC, roi d'Egypte, donna retraite dans ses états à Jéroboam qui fuyoit devant Salomon. Ce prince fit ensuite la guerre à Roboam (voyez ce mot). L'histoire ne nous apprend pas ce qu'il fit, ou ce qui lui arriva dans la suite.

SÉSOSTRIS, roi d'Egypte, vivoit (à ce que l'on dit) quelques siècles avant la guerre de Troie. Son père ayant conçu le dessein d'en faire un conquérant, fit amener à la cour tous les enfans qui naquirent le même jour. On les éleva avec le même soin que son fils. Ils furent sur-tout accoutumés, dès l'âge le plus tendre, à une vie dure & laborieuse. Ces enfans devinrent de bons ministres & d'excellens officiers; ils accompagnèrent Sésostris dans toutes les campagnes. Ce jeune prince fit son apprentissage dans une guerre contre les Arabes, & cette nation, jusqu'alors indomptable, fut subjuguée. Bientôt il attaqua la Lybie, & soumit la plus grande partie de cette vaste région. Sésostris ayant perdu son père, osa prétendre à la conquête du monde. Avant que de sortir de son royaume, il le divisa en 36 gouvernemens, qu'il confia à des

personnes dont il connoissoit le mérite & la fidélité. L'Ethiopie, située au midi de l'Egypte, fut le premier objet de son ambition. Les villes placées sur le bord de la Mer-Rouge, & toutes les isles, furent soumises par son armée de terre. Il parcourt & subjugué l'Asie avec une rapidité étonnante; il pénètre dans les Indes plus loin qu'Hercule & que Bacchus, plus loin même que ne fit depuis Alexandre. Les Scythes, jusqu'au Tanais, l'Arménie & la Cappadoce, reçoivent sa loi. Il laisse une colonie dans la Colchide; mais la difficulté des vivres l'arrêta dans la Thrace, & l'empêcha de pénétrer plus avant dans l'Europe. De retour dans ses états, il eut à souffrir de l'ambition d'Armais, régent du royaume pendant son absence: mais il tira vengeance de ce ministre insolent. Tranquille alors dans le sein de la paix & de l'abondance, il s'occupa à des travaux dignes de son loisir. Cent temples fameux furent les premiers monumens qu'il érigea en actions de grâces aux dieux. On construisit dans toute l'Egypte un nombre considérable de hautes levées, sur lesquelles il bâtit des villes pour servir d'asyle durant les inondations du Nil. Il fit aussi creuser des deux côtés du fleuve, depuis Memphis jusqu'à la Mer, des canaux pour faciliter le commerce, & établir une communication aisée entre les villes les plus éloignées. Enfin devenu vieux, il se donna lui-même la mort. Au reste, le tems où l'on place Sésostris est si éloigné de nous, qu'il est prudent de ne rien assurer &